

X

FIN DES RELIGIONS ET DISPARITION DES NATIONS

La fin des religions

Le Grand récit antireligieux, s'aventurant dans le proche avenir, conte *l'imminence de la mort* de l'ennemi. La science, aidée des hommes de progrès, lui a déjà porté des coups dont «elle ne se relèvera pas». «Encore vingt ans et la destruction sera complète»¹, la science matérialiste aura vaincu la foi. «La pensée a tué la foi, toutes les religions sont irrévocablement condamnées».² La «décrépitude morale» du christianisme au XIX^{ème} siècle, dont on relève bien des indices, prouve sa décadence et présage de son entrée en agonie. Auguste Dide, philosophe positiviste, au début du XX^{ème} siècle, a cru pouvoir prévoir *la Fin des religions*. Son livre a eu du succès. Il décrit les reculs du christianisme tout au long du XIX^{ème} siècle, en dresse le bilan globalement négatif et en pronostique la disparition finale – non sans jubilation: «Le christianisme devient semblable à un vieil oiseau qu'on aurait placé sous le récipient d'une machine pneumatique. À chaque mouvement de rotation, l'air respirable diminue et l'oiseau bat de l'aile en signe de détresse et de mort. L'agonie sera longue; mais le dénouement est inévitable. (...) La force des choses, la logique immanente, la science feront leur œuvre».³ Le travail de sape de la science, motrice du progrès, avait déjà été salué par les réformateurs romantiques, «la science relègue au nombre des fictions chimériques et dangereuses toute croyance à une vie, à un être surnaturel».⁴

La propagande socialiste s'accordait à la prédiction «bourgeoise» sur l'extinction inévitable de la religion avec une variante cependant – la Révolution, ajoutait-elle, parachèverait seule ce que la science avait commencé:

Le socialisme (...) portera le dernier coup aux religions parce qu'il offre à l'esprit des hommes non pas la chimérique espérance d'un paradis dans les nuages, mais un idéal radieux et proche de justice et de fraternité.⁵

Ceci tuera cela: le collectivisme réel tuera le mensonger paradis! Émancipé du capitalisme, l'homme sera libéré *ipso facto* des vieilles superstitions. Par ailleurs, contre toutes les apparences de déchristianisation des classes dirigeantes, les marxistes-guesdistes persistaient

à soutenir que la bourgeoisie française demeurait confite en foi religieuse alors que le prolétaire, plus rationnel et ouvert sur l'avenir, l'avait abandonnée: «La bourgeoisie, écrit Paul Lafargue, a besoin d'une religion qui lui promette une vie céleste pour continuer sa vie terrestre de fainéant et de jouisseur». ⁶ Tandis que «la religion, traite frauduleuse tirée sur l'au-delà, se dissip[ait] comme une brume malsaine dans les cerveaux du peuple travailleur». ⁷ Les quelques grands patrons, dévots ou calculateurs, qui imposaient un peu de catéchisme aux ouvriers de leurs bagnes industriels servaient de preuve du lien direct entre catholicisme et oppression de classe.

L'influence de l'Église ne devait donc s'éteindre vraiment qu'avec la fin du régime capitaliste. Le christianisme avait promis l'égalité dans l'autre monde, le socialisme la procurerait aux humains dans celui-ci. Dans la société collectiviste future, les vestiges religieux, prédit-on, seront «remplacés» par «la philosophie édifiée sur les bases du rationalisme scientifique». ⁸ Dans tous les cas, libérée de l'«hypothèse Dieu», une morale «supérieure» se développera, en accord avec les enseignements de la science et avec l'esprit d'altruisme qui animera la société. Les règles morales, discréditées par leur adhérence aux conceptions théologiques, reprendront même vigueur. Les mœurs seront de toute façon régénérées par le bien-être, la sécurité, la solidarité, le sentiment de participer à une société juste.

Les blanquistes, possédés par la haine des cléricaux et des charlatans ensoutanés, étaient pour la manière forte: il fallait supprimer les cultes, expulser les prêtres, arrêter les derniers fidèles, détruire, raser les églises. ⁹ Pour les autres socialistes, il faudrait au contraire s'armer de patience seulement: la religion décrépite et rendue inutile ne sera pas autoritairement supprimée, elle «disparaîtra d'elle-même», le reflet religieux «s'évanouira»... Le bien-être général rendra inutile tout appel à un chimérique espoir céleste comme il fera disparaître l'alcoolisme et pour les mêmes raisons. Le régime socialiste se montrera d'autant plus aisément tolérant que ce régime aura par lui-même une influence délétère sur les survivances religieuses: «[la religion] ne saurait pas plus vivre sous le régime collectiviste qu'un oiseau sous une cloche d'acide carbonique», explique un essayiste. ¹⁰ Tout de même, le budget des cultes sera supprimé, mais les prêtres pourront s'ils le veulent, dire la messe *gratis*. Auguste Blanqui qui était prêt à prendre les moyens qui convenaient pour accélérer le mouvement, avait le premier prédit cette disparition rapide après la révolution, et revoici la *preuve par l'avenir*: «la tartufferie religieuse, la plus infernale de toutes, ne sera plus qu'un souvenir historique, souvenir d'étonnement et d'horreur». ¹¹ «Bientôt seront relégués en quelque

musée des horreurs Corans, Bibles et bouquins de même acabit qui depuis des siècles empoisonnent les cerveaux». ¹² Notre-Dame de Paris, spéculait-on, pourra être transformée en «Musée des antiquités religieuses» afin d'inspirer à la jeunesse future l'horreur des superstitions. ¹³ Pour les autres lieux de culte, leur carcasse pourra «servir d'école ou de grenier public». ¹⁴

La coupure entre les romantiques et les générations d'après la Commune est radicale: les premiers avaient constaté que la religion du passé était condamnée, mais ils n'étaient pas moins unanimement convaincus que sans une «communauté d'opinion capable de prescrire avec efficacité à tous les membres de la société leurs devoirs réciproques», aucune société juste ne pourrait se maintenir. ¹⁵ La «nécessité sociale de la croyance en Dieu» leur avait inspiré l'invention de religions rationnelles susceptibles de refonder le lien social. ¹⁶ Sans sanction du bien et du mal, pensait Pierre Leroux, le monde serait trop affreux: «la vie présente, ainsi privée du ciel, est un labyrinthe où tout homme doué de sympathie et d'intelligence est destiné à être dévoré par la douleur et le doute». ¹⁷ La perte de la foi illustre l'ambivalence du progrès. L'irréligion moderne était un bien parce qu'une étape fatale, inscrite sur l'axe du progrès, mais la perpétuation de l'incrédulité était inconcevable, «l'irréligion de notre siècle, enseigne la *Doctrine de Saint-Simon*, bien justement fondée si elle se présente comme négation de toutes les croyances du passé, [est un] désolant et absurde blasphème si elle prétend régner sur l'avenir puisqu'il serait ainsi déshérité de l'enthousiasme, de la poésie, de l'amour». ¹⁸ À la fin de l'Empire, nul ne pense plus à ressusciter les vieilles «religions rationnelles» humanitaires concoctées par les prophètes sociaux romantiques, de Saint-Simon à Comte en passant par Colins et Leroux. le projet même d'une société juste à instaurer suffit à apporter cet «enthousiasme», le Grand récit substitue à la Providence les lois de l'histoire qui procurent désormais la sanction du bien et du mal.

La fusion des nations dans l'Humanité

Le même raisonnement par le sens de l'histoire, sous-jacent aux «preuves» de la disparition prochaine des religions, se retrouve dans la thématique de la fusion future des nations en une Humanité fédérée. Aux yeux de la raison éternelle, les nations n'ont pas de *raison d'être*. Elles ne sont, enseignait Colins, que «des opinions géographiquement exprimées», où la multiplicité même des droits et des lois démontrait que ceux-ci ne sont établis que sur la force et sur l'arbitraire. ¹⁹ À la diversité belliqueuse des nations, le XIX^{ème} siècle oppose

volontiers l'unité pacifique et coopérative de la Science, *préfigurant* l'unité de l'humanité. «Si l'idée de la patrie mène les hommes à la mort, écrit l'astronome Flammarion, comment l'amour de la Science et du Progrès n'enflammerait-il pas plus encore ceux qui comprennent que toute la grandeur de l'humanité réside dans sa valeur intellectuelle et morale». ²⁰ La communauté scientifique préfigurait elle-même l'humanité pacifique et «la solidarité des penseurs de tous pays, qui représente un progrès incontestable, deviendra dans l'avenir la première force sociale». ²¹ Dès lors, le récessif étant condamné moralement parce qu'historiquement, devant le Tribunal du monde, *Weltgericht*, et l'émergent indiquant la voie du bien et celle de l'avenir tout d'un tenant, seul l'avenir enfin étant *réel*, on pouvait conclure en un contraste: «La patrie, un mot, une erreur! L'Humanité, un fait, une juste vérité». ²²

Il fallait, pour ce faire, démontrer que l'idée de nation et le fait national reculaient *déjà*, qu'on constatait *déjà* la décadence de l'idée de patrie et des particularismes nationaux. Or, c'est ce que beaucoup d'esprits, nullement exaltés, croient déchiffrer tout au long du siècle dix-neuf, au zénith des États-nations: «Faut-il revenir à l'idée de patrie? C'est impossible. Qu'on le veuille ou non, nous sommes en plein cosmopolitisme. C'est là un fait qui s'impose». ²³ Conversement, l'Humanité prouvait qu'elle était l'«avenir», elle se prouvait elle-même par le fait *qu'elle n'était pas encore*. L'Humanité, pour parler dans les termes d'Ernst Bloch, est un *noch-nicht*, un pas-encore qui pourtant *donne sens* au présent où il émerge à peine. Lisons dans cet esprit blochien, le fouriériste Tamisier qui conjecture sous Louis-Philippe: «Si nous jetons un regard sur la terre, nous verrons qu'il n'existe point encore à proprement parler d'humanité. Le globe est habité par des peuples entre lesquels ne se sont point établis ces rapports qui feraient participer chacun d'eux à la vie générale et constitueraient l'unité du genre humain». Cependant, poursuit-il, parmi les lois «de la vie universelle», il en est une qui établit la «solidarité de toutes les races, de toutes les nations, de tous les hommes». On peut affirmer alors que «les temps sont venus où le travail lent et pénible de la formation de l'unité humaine est assez avancé pour que les yeux de l'homme le moins clairvoyant puisse enfin l'apercevoir». Le critique social est nécessairement un *visionnaire*. ²⁴

Un axe du progrès, aux variantes innombrables, occupe les esprits et sert à persuader: quelque chose comme un vecteur historique d'inclusions, *la famille > la horde > la nation > l'Humanité*. Paradigme où les trois étapes franchies *prouvent* l'étape à venir laquelle, rétroactivement, donne son sens ultime au cheminement immémorial de l'homme. Sur cet axe, les États-nations ne sont ni un bien ni un mal: ils sont ou ont été une *étape*. Étape qui fut nécessaire, qui peut l'être encore, mais qui sera bientôt dépassée. Idée que les hommes dépasseront en conservant le principe de «solidarité» qu'elle comportait. De même que le

mode de production capitaliste avec toutes ses horreurs formait une étape, à la fois inévitable et cependant condamnée à terme par l'histoire, de même les patries sont vues *sub specie aeternitatis* (et donc peuvent déjà être jugées) comme «des formes inférieures de l'association humaine»,²⁵ – de la même façon que, nous, civilisés et citoyens d'États-nations, considérons la horde et la tribu. Les nations se «fondront» un jour dans l'humanité en une seule «société fraternelle», en une «grande famille» dit-on vers 1848.

Une fois que les humains ne seront plus régis que par «la souveraineté de la raison», toutes les nations se fondront en une Société unique, prédisaient les colinsiens.²⁶ Sous le règne de la religion rationnelle, il n'y aura bientôt qu'un seul État planétaire avec un seul droit et un seul code puisque la raison est une, et l'humanité, virtuellement du moins, rationnelle. Dans les années 1850, l'école du socialisme-rationnel de Colins a été un des vecteurs de l'utopie de la fin des nations, aboutissement planétaire de l'égalité sociale et du règne de la raison. «Pour qu'il n'y ait plus de pauvre chez les nations, raisonnait Louis de Potter, il faut qu'il n'y ait plus de nations dans l'humanité».²⁷ À partir du moment où toutes les civilisations sont en contact, l'ordre ne peut s'établir qu'au sein de l'humanité globale.²⁸

Dans ce *Looking backward* de l'humanité unifiée future sur le présent, les nations actuelles sont, par leur existence même et leur multiplicité, à la fois l'anarchie et l'injustice. Le sentiment patriotique n'est pas le propre des hommes de cœur, il est une maladie de l'âme encore fermée à la rationalité. Dès lors, «pour que la liberté sociale existe, il est nécessaire, indispensable d'anéantir les nationalités».²⁹ «L'instauration définitive du collectivisme n'est possible qu'avec la disparition même des nations, l'abolition des frontières, la proclamation de la République universelle».³⁰

Dans les mêmes années, le *Manifeste communiste*, fort loin sans doute du spiritualisme du vieux Colins et de ses disciples, ne prédit pas moins la disparition des nations après la révolution: «En même temps que l'opposition des classes au sein des nations, disparaît l'antagonisme des nations...»³¹ «Demain la patrie sera l'humanité entière»³²: dans l'imprimé socialiste, là où s'énonce l'imminence de la révolution, s'énonce aussi l'imminence de la république universelle. «Le jour n'est pas éloigné où les races fraterniseront, s'amalgameuront pour ainsi dire, afin de former une grande famille universelle. Ce jour-là, elles auront vite résolu la question sociale!»³³ «Les vieilles frontières s'effaceront sous les pieds du prolétariat affranchi».³⁴ Leur abolition faisait ainsi partie du mandat échu au prolétariat, mandat qui s'identifiait à la logique historique, à l'ordre des choses puisque les «patries n'ont plus de

raison d'être». ³⁵ Le communard Henri Brissac s'exclame: «Anéantissons les frontières et remplaçons-les par l'unité de patrie républicaine qui, tarissant à leur source les guerres internationales, rendra au travail les soldats des armées destructrices». ³⁶ Le révolutionnaire mettait, hélas, tous ses espoirs dans le siècle que nous venons de voir s'achever: «Le XIX^{ème} siècle a été le siècle des nationalités. Le XX^{ème} siècle sera le siècle de l'internationalisme...» ³⁷

La constitution d'une Humanité fédérée passait souvent par une étape dont les socialistes héritaient des réformateurs «utopiques». Saint-Simon dès 1814 avait prédit la fusion des États européens (*De la réorganisation de la société européenne*). Beaucoup de romantiques – au premier rangs desquels Hugo – avaient appelé de leurs vœux les États-Unis d'Europe. «La paix, c'est le verbe de l'avenir, c'est l'annonce des États-Unis d'Europe, c'est le nom de baptême du XX^{ème} siècle». ³⁸ À la fin de l'Empire se crée à Genève avec Fernand Buisson une «Ligue internationale de la paix et de la liberté» dont le journal, qui sera l'organe des fédéralistes européens, s'intitule *Les États-Unis d'Europe*. Quant aux positivistes, ils abolissaient aussi les États-nations, mais fédéraient plutôt les pays «civilisés» en une «République occidentale».

Le socialisme organisé hérite de ce rêve fédérateur et l'endosse en le transposant. Tout d'abord, proclame E. Tarbouriech, «les peuples réaliseront le rêve des États-Unis d'Europe, j'en ai le ferme espoir». ³⁹ Tandis qu'Henri Brissac entrevoit en trois étapes (on ne sort pas tout de suite du monde blanc industrialisé) «la République européen-américaine comme prélude à l'unité du globe»; ceci, «après avoir traversé peut-être une dernière étape, celle des États-Unis d'Europe». ⁴⁰ «Cette république propagera ses principes, ses sciences et ses institutions parmi les nations encore barbares et les élèvera peu à peu à son niveau».

Dès le *Catéchisme du communisme* d'Engels, 1847, la révolution est prédite comme devant se produire en même temps «dans tous les pays civilisés» – ce qui se glose dans le texte même: «...(France, Angleterre, Allemagne, États-Unis)». Pour Karl Marx, par le seul fait d'avoir mondialisé la production, la grande industrie a rapproché les peuples et crée les conditions d'une révolution mondiale. Le grand leader allemand August Bebel avait posé la thèse, complémentaire si l'on veut, selon laquelle le socialisme «ne pouvait être réalisé» dans un pays isolé, que le socialisme dans un seul pays était une recette d'échec, que la révolution devrait s'étendre partout pour se maintenir. ⁴¹ D'ailleurs, au moment de la révolution, ajoutait-il, l'esprit internationaliste aurait pénétré si largement les exploités du monde entier que le déclenchement simultané de la révolution serait facile. Tout révolutionnaire, tendant

la main d'avance aux exploités de tous les pays, voyait la révolution comme globale, d'emblée ou par enchaînement et entraînement rapide: «Nous voulons aimer les habitants de contrées voisines et non les haïr! Nous voulons la République Universelle! la Révolution sociale qui doit nous affranchir tous». ⁴² Il paraissait impossible que la révolution ne connaisse le succès foudroyant qui devait être le sien en un seul pays sans que son bon exemple ne s'étende vite: «Je crois que l'exemple s'étendra rapidement et qu'une telle transformation aura sur l'univers un tel rayonnement que dans un délai relativement court, la transformation sera universelle», proclame un militant au cours d'un congrès: il dit ce que tous pensent. ⁴³

Cette certitude de l'extension mondiale de la révolution était partagée par les anarchistes: la destruction des parasites sera «internationale», affirmait Jean Grave. ⁴⁴ Gustave Hervé dans une série de brochures décrivant la voie révolutionnaire, voyait précisément comment se déroulerait la révolution syndicaliste: «Le jour où le régime socialiste triomphera dans un autre pays, notre Confédération générale du travail s'étendra à ce pays ou s'unira avec la Confédération générale de ce pays. Ainsi notre Confédération, d'abord nationale, deviendra européenne et plus tard mondiale». ⁴⁵ Le passage qui précède est frappant: Hervé peut passer pour un militant exalté, mais il semble souvent doté d'un certain sens du réel, et pourtant, on ne peut que relever la soudaine et sidérante naïveté du propos, son caractère *enfantin*. Or, c'est cette croyance rêveuse en l'imminence d'un État-C.G.T. planétaire, qui *fonde* les raisonnements politiques et les tactiques de lutte sociale du directeur de *La Guerre sociale*, doctrinaire respecté du syndicalisme révolutionnaire.

La Fédération des peuples

Une fois encore – ce ne saurait être un hasard – on doit remonter à la pensée ou au «rêve» de Saint-Simon sur la formation d'un super-gouvernement mondial, composé de savants:

La réunion des vingt-un élus de l'humanité prendra le nom de Conseil de Newton; le Conseil de Newton me représentera [édicte Dieu] sur la terre. ⁴⁶

Cette idée de gouvernement scientifique global, celle de «former au-dessus de nos nations un gouvernement général, purement scientifique», ⁴⁷ une fois énoncée, revient dans toutes les marges humanitaires et militantes du discours social du XIX^{ème} siècle. Les fouriéristes dénommaient de leur côté «Omniarchie» ce gouvernement mondial ou cette sorte d'ONU

dirions-nous anachroniquement, décrits par le penseur sociétaire à la même époque que Saint-Simon. «Sur ce globe, Fourier a supposé un gouvernement unitaire et central administrant les affaires générales de l'humanité, régularisant les grandes opérations exercées par les nations des différents continents. Le Congrès général ou humanitaire dirigera par exemple les armées industrielles dont les immenses travaux devront opérer sur la surface terrestre les modifications les plus profondes et les plus sanitaires, telles que les reboisements des chaînes de montagne effritées, la conquête agricole des grands déserts, l'établissement de communications de premier ordre entre la capitale du Globe [Constantinople] et les capitales continentales». ⁴⁸ L'école du socialisme rationnel à son tour prédit «la SOCIÉTÉ NOUVELLE, société embrassant l'humanité tout entière». ⁴⁹ «La seule chose à faire, exposent les logocrates, c'est de fusionner tous les peuples en un seul, c'est de remplacer les nationalités par l'unification sociale du genre humain tout entier». ⁵⁰ La philanthropie démoc-soc de 1848 expose parfois en vers cette espérance unificatrice:

À ta voix [celle de la fraternité] désormais, tous les peuples
soumis
Ne feront plus un jour qu'un seul peuple d'amis. ⁵¹

L'idée ne se perd pas. Les revues pacifistes de la fin du siècle emboîtent naturellement le pas et entrevoient toutes dans un lointain lumineux «la libre fédération des nationalités, seul moyen d'organisation définitive de l'Unité humaine». ⁵²

Il n'est pas un propagandiste du socialisme à son tour qui n'ait prophétisé la proclamation, d'un seul coup ou après les étapes européennes ou «occidentales» dont je viens de faire état, de la République universelle – qui n'ait attendu avec espoir le jour où l'humanité ne formerait plus ainsi qu'une «grande famille». «Le jour n'est pas éloigné où les races fraterniseront, s'amalgameront pour ainsi dire, afin de former une grande famille universelle. Ce jour-là elles auront vite résolu la question sociale!» ⁵³ On verra naître alors la «Fédération des peuples», «Fédération du globe», République universelle», «République sociale universelle» – tels sont les divers noms que je relève. Beaucoup lisaient dans les paroles mêmes de «L'Internationale» de Pottier, connues par cœur, l'annonce de «la République universelle comprenant toutes les nations et la population du globe, embrassant tout le genre humain». ⁵⁴ Ici aussi des poètes de bonne volonté versifient l'avenir dans les brochures de parti à la «Belle Époque»:

Dans un avenir peu lointain
Brillante comme un beau matin
Je vois paraître celle
Que l'humanité chaque jour
Appelle avec des cris d'amour:
La République universelle.⁵⁵

Cette espérance-là est de celles qui rallient lettrés et ignorants. Anatole France, «sceptique souriant» comme le veut le cliché, mais compagnon de route de la SFIO, n'écrit-il pas dans *L'Humanité*: «Je crois à l'union future des peuples (...) L'avenir prend soin de réaliser les rêves des philosophes».⁵⁶ Eugène Fournière, figure de premier plan de la SFIO, dans un ouvrage théorique mais dans un moment d'exaltation, parlait finalement de conquête socialiste de la Galaxie: «nous quitterons cet univers vieilli ... pour aller, colons exilés et joyeux, peupler les espaces sidéraux et fonder de nouvelles et rayonnantes humanités».⁵⁷

Sans doute l'idée de «Patrie socialiste» n'est-elle pas absente du socialisme d'avant-guerre, elle est même très présente chez Jaurès et les jaurésiens: c'est la nation, assurent-ils, qui, longtemps encore fournira le cadre historique du socialisme, le moule d'unité où sera coulée la justice nouvelle. Toutefois, Jaurès le répétait aussi, la patrie n'est pas «un absolu», elle n'est qu'un moyen transitoire de liberté et de justice. C'est un fait, une situation que l'humanité dépasserait en son temps. Le collectivisme irait donc, tôt ou tard, vers une Fédération universelle.

L'humanité future et la paix perpétuelle

L'humanité qui n'est qu'un concept deviendra une réalité alors que disparaîtront les différences entre les peuples et les cultures. Les races se «fondront» dans une humanité pacifiée. «Les civilisations sont des essais, des tâtonnements, des ébauches de la grande société qui doit relier dans une organisation commune, les peuples et les races».⁵⁸ Un rêve familial efface les nations et les civilisations dans une fraternité planétaire. «Puisqu'un jour les hommes seront frères, pourquoi les femmes ne seraient-elles pas aussi nos sœurs, l'Humanité n'étant plus alors qu'une grande famille», écrit un positiviste.

Malgré les armées permanentes, les flottes cuirassées, les conflits européens, l'expansion coloniale, l'utopie pacifiste attend l'instauration de la paix définitive. «En l'an 2000, il n'y

aura plus ni guerres, ni frontières arrosées de sang humain». ⁵⁹ Fédération des peuples, paix définitive, les deux allaient ensemble. «Un monde où la fraternité, rapproch[era] les peuples après avoir rapproché les individus, amènerait à regarder la guerre comme une folie atroce et aboutirait à la suppression des armées». ⁶⁰ Ici encore, faut-il le répéter, le socialisme des grands partis héritait en continuité directe et *verbatim* des rêves des premiers utopistes. Selon Fourier, la paix perpétuelle était «l'un des caractères du Garantisme ou sixième période sociale dont l'heure d'avènement» était proche. ⁶¹ «Dans cette Fédération du globe, plus d'armée permanente, les forteresses, les champs de manœuvre, les casernes, huit millions d'hommes et 10 milliards de francs employés chaque année à joncher la terre des cadavres de tant d'infortunés, offerts par le génie de la paix à l'agriculture, au commerce, à l'Industrie», écrit un colinsien. ⁶²

Dans la Fédération du Globe donc, un gouvernement purement scientifique régira une planète pacifiée. On peut d'ailleurs allonger la liste des maux qui seront biffés d'un trait de plume dans la Logocratie planétaire. Le mal disparu, l'histoire cesse de se dérouler, l'ordre devient immuable comme la vérité. Arrêt sur image, dénouement des Grands récits: «l'ordre social est devenu imperturbable et il dure jusqu'à la mort de l'humanité sur le globe». ⁶³ L'humanité heureuse n'a plus d'histoire.

Les plans collectivistes, la grande société démocratique et productiviste que l'on rêve au tournant du XXème siècle supposent la paix internationale. Selon leurs architectes, ils ne spéculent en rien sur l'avenir, mais s'appuient sur la nature des choses: «la paix universelle, la fédération des peuples sont inhérents à [l'] essence même» du socialisme, expose-t-on par une bien naïve pétition de principe ⁶⁴. «Le socialisme sera en état de donner à l'humanité la paix absolue et définitive» ⁶⁵. Les affrontements économiques sont seuls causes des guerres; le socialisme les supprime, la paix régnera donc: le syllogisme est imparable.

Une race nouvelle

Le propre de la logique utopique, c'est que rien ne l'arrête dans la volonté de délivrer du mal. L'homme sera-t-il un jour exempt de maladies? Au moins peut-on affirmer qu'elles seront «beaucoup moins nombreuses et beaucoup moins fréquentes». ⁶⁶ Une race nouvelle apparaîtra. «On verra disparaître comme par enchantement tous les fléaux modernes, l'alcoolisme, la tuberculose etc. l'humanité régénérée croîtra en nombre et en vigueur...» ⁶⁷ La durée de vie «sera beaucoup plus longue que dans la société actuelle». ⁶⁸ Des projets

eugénistes s'expriment ici sans complexe au tournant du siècle, l'État procédera à la stérilisation des tarés, des hérédito-alcooliques, des hérédito-syphilitiques pour ne laisser se reproduire qu'une humanité saine.⁶⁹ La natalité augmentera démesurément dans un monde d'abondance. «Cent million d'hommes peuvent naître en co-exister sur la vieille terre française».⁷⁰ C'est chez Fourier évidemment que l'emballage utopique procure les visions les plus optimistes. Le climat changera dès l'établissement du garantisme, Pétersbourg sera un pays chaud et le Sahara sera frais et tempéré. Tous les fleuves seront canalisés, le reboisement sera général. Alors, «après le retour de l'anneau boréal et des cinq lunes», «l'oranger croîtra en pleine terre à Mayence et Paris».⁷¹ Chez lui, la fusion de l'humanité s'accomplit dans le métissage intégral «en douze greffes croisées des races noires et blanches – et de ce raffinement sortira une humanité plus belle, plus forte, ayant une longévité double».⁷²

Note: utopie de la République universelle et espérantisme

Je n'étudie pas ici directement ni spécifiquement les activistes de langues auxiliaires universelles, le mouvement espérantiste notamment avec son grand succès dans les milieux ouvriers au début du siècle XX. Mais il forme une des pièces de l'utopie mondialiste. La future Fédération des peuples parlera une langue unique. Laquelle choisir?

La Fédération des races humaines fera disparaître la diversité des langues, mais on ne peut affirmer que la langue française dominera plutôt que la langue anglaise ou allemande.⁷³

L'invention du volapük (J.-M. Schleyer, pasteur de Zürich, 1879),⁷⁴ puis du bopal (M. St-Max, 1887) et de l'esperanto (L. L. Zamenhof, médecin de Varsovie, 1887), de l'ido⁷⁵ et enfin d'une véritable Babel en fait de langues internationales,⁷⁶ venait répondre à ces inquiétudes chauvines et renvoyer les plaideurs. Les humains allaient parler une langue rationnelle sans anomalies ni exceptions et éclectique (quoiqu'eurocentrique) en ses étymologies simplifiées. Les plus autoritaires voyaient même que les anciennes langues seraient «interdites» un jour à son profit. En tout cas, pour les théoriciens socialistes de 1900, «dans la sphère des choses intellectuelles, comme le proclame Georges Renard, l'œuvre la plus importante pour la concorde

humaine, c'est la création d'une langue universelle». ⁷⁷

Déjà Étienne Cabet, soixante-dix années plus tôt, avait indiqué que dans l'Icarie, les anciennes langues avaient été remplacées par «une langue parfaitement rationnelle qui s'écrit comme elle se parle et se prononce comme elle s'écrit; dont les règles sont en très petit nombre et sans aucune exception; dont tous les mots régulièrement composés d'un petit nombre de racines seulement, ont une signification parfaitement définie». ⁷⁸ Il fixait en une seule phrase la règle générale qui sera suivie par les Schleyer et les Zamenhof.

Beaucoup de socialistes à la fin du XIX^{ème} siècle s'étaient mis à l'esperanto par esprit internationaliste. ⁷⁹ Plus encore qu'eux peut-être les anarchistes, ennemis des frontières, pratiquaient la langue artificielle et attendait d'elle un progrès du cosmopolitisme. ⁸⁰ L'esperanto a été réellement en usage et a permis notamment aux partis ouvriers européens et aux groupements libertaires de communiquer avant 1914 sans heurter les susceptibilités des uns et des autres.



Notes

1. Roret, *Les mensonges des prêtres*, Paris, 1889, 151.
2. Charles Malato, *Philosophie de l'anarchie* (éd. Stock, 1897), 40.
3. Op. cit., Flammarion, 1902, 443. D'autres en grand nombre, ont fait cette facile prophétie dont on pourrait dresser une anthologie chronologique: «Je crois que le XXème siècle sera un siècle d'athéisme» etc., Victor Joze, *Petites démascarades*, Paris: Kolb, 1889, 83. C'est le ton des livres savants ou lettrés; dans les journaux populaires, c'est plus brutal: «Dieu a fait son temps», s'y réjouit-on, et les religions ne seront bientôt plus que des «curiosités historiques», Varlin in *La Marseillaise*, 19. 1. 1870.
4. Dézamy, Théodore. *Code de la communauté*. Paris: Prévost-Rouannet, 1842, 261.
5. *L'Ami du peuple* (SFIO), 10. 2.1907, 1.
6. In *La Défense* (guesdiste, Troyes), 22. 2. 1907, 1.
7. F. Stackelberg, *La mystification patriotique*, 1907, 3.
8. Charles Malato, *Philosophie de l'anarchie*, 24.
9. Blanqui, *Critique*, I 183.
10. Lucien Deslinières, *L'application du système collectiviste*, Préf. de J. Jaurès, Paris: Revue socialiste, 1899, 373.
11. Aug. Blanqui, *Critique sociale*, I, 187.
12. *Le Combat social* (Limoges), 9.2.1908, 1.
13. Olivier Souëtre, *La Cité de l'Égalité*, Paris: Le Roy, 1893, 6.
14. Malato, Charles. *Philosophie de l'anarchie*. Paris: Savine, 1889, 91.
15. Lagarrigue, Jorge. *La dictature républicaine d'après Auguste Comte*. Paris: Apostolat positiviste, 1888, 14.
16. Pecqueur, [Constantin]. *De la république. Union religieuse pour la pratique immédiate de l'égalité et de la fraternité universelles*. Paris: Charpentier, 1844.
17. Leroux, Pierre. *Discours sur la situation actuelle de la société et de l'esprit humain*. Boussac: Leroux, 1847, I 26.
18. P. 52.

19. *Société nouvelle*, I, 324.
20. Flammarion, *L'Astronomie*, Paris, 1889, 3.
21. M. Lima, *Almanach de la question sociale 1897*, 91.
22. J. Nortag, *Rév. polit. & soc.*, 16. 4. 1871, cit. Dubois, *Le vocabulaire politique et social etc.*, 368.
23. *Philosophie de l'avenir*, 1889, 196.
24. Tamisier, A. *Coup d'œil sur la théorie des fonctions*. Paris: Librairie sociétaire, 1846, 15 à 20.
25. Hervé, *L'internationalisme*. Paris: Giard & Brière, 1910, 1.
26. Voir par exemple Agathon de Potter, *Économie sociale*, I § 8.
27. *Dictionnaire rationnel: les mots les plus usités en sciences, en philosophie (...)*. Bruxelles: Schnée, 1859.
28. *Science sociale*, II, 322.
29. *R. soc. rationnel*, 1912, 607.
30. *R. soc. rationnel*, janv. 1912, 309.
31. Éd. Pléiade 1963, 180.
32. A. Hamon, *Almanach de la question sociale 1896*, 59.
33. *Après le 1er mai*, n° 2, 1890, 3.
34. Bruckère, *Guerre sociale*, 5.6.1907, 2.
35. F. Stackelberg, *Mystification patriotique*, 1907, 12.
36. Brissac, Henri. *Résumé populaire du socialisme*. Paris: Librairie du progrès, 9.
37. Hervé, *Internationalisme, op.cit.*, 173.
38. Texte du 25 mars 1877 dans *Depuis l'exil*.
39. Tarbouriech, *La cité future: essai d'une utopie scientifique*. Paris: Stock, 62.
40. Brissac, *Résumé populaire du socialisme*. Paris: Librairie du progrès, 1889, 14. Remanié in *Almanach de la question sociale 1894*. Lu encore dans un rapport d'indicateur de police, Arch. Préf. Police, M6-2133, 24.2.1889 : «Qu'est-ce que la patrie? Est-ce un groupement d'individus portant un nom quelconque,

Français ou Italien, ou bien est-ce toute l'Europe? Pour nous c'est à cette dernière patrie que nous appartenons. Ce que nous voulons, c'est qu'il n'y ait plus de frontières.»

41. Bebel, *Die Frau*, 1879.

42. *La question sociale*, 3: 1885, 79.

43. «La société future : rapport apr le camarade Bourchet,» *XIIème congrès national corporatif ... Montpellier 1902*, 230.

44. *La société au lendemain de la révolution*. Paris, 1893, 58.

45. Hervé, *Le remède socialiste*. Paris: Guerre sociale, 1908, 13.

46. Rêve de St Simon, *Œuvres*, 1841, 51.

47. Barlet, *Saint Yves d'Alveydre*, 53.

48. Guillon, Ferdinand. *Accord des principes. Travail des écoles sociétaires. Charles Fourier*. Paris: Librairie phalanstérienne, 1850, 94.

49. Colins, *Science sociale*, I, viii.

50. Hugentobler, Adolphe. *Extinction du paupérisme*. Paris: Gougy, 1871. [rééd. de l'éd. de Neuchâtel, 1867], 218.

51. Boissy, *Poésies*, 1848, 19. Ou le fouriériste Allyre, *Conscription*, 3: «J'appelle de mes vœux ardents l'époque où toutes les nations seront réunies dans un immense concert...».

52. Société de la paix perpétuelle par la Justice internationale, *L'Unité humaine*, 20.4.1890.

53. *Après le 1^{er} mai*, no. 2, 1890, 3.

54. A. Chardon, *L'Égalité*, 4.5.1889, 2.

55. J. Gueux, célèbre chansonnier en son temps, in *Almanach de la question sociale 1896*, 37.

56. *Humanité*, 8.2.1908, 1.

57. Fournière, Eugène. *L'idéalisme social*. Paris: Alcan, 1898, explicit.

58. Nus, Eugène. *Les grands mystères: vie universelle, vie individuelle, vie sociale*. Paris: Noiro, 1866, 346.

59. Berthelot, *Almanach de la Révolution 1902*, 60.

60. Louis Blanc, *Le catéchisme des socialistes*. Paris: «Nouveau monde», 1849, 29.
61. *La Rénovation*, 20.5.1888, 25.
62. Girard, Victor. *De la pluralité des mondes habités et des existences de l'âme*. Paris: Librairie internationale, 1876, 24.
63. De Potter, R. *soc. rationnel*, 1903, 514.
64. Deslinières, *L'application du système collectiviste*. Préf. de J. Jaurès. Paris: Revue socialiste, 1899, 377.
65. Deslinières, *Comment se réalisera le socialisme*. Paris: Librairie du parti socialiste, 1919, 45. «C'est au collectivisme que les peuples devront le vbienfait de la paix perpétuelle». page 383.
66. *L'Humanitaire*, 7: 1841, 10.
67. Deslinières, *Qu'est-ce que le socialisme?* 22.
68. *L'Humanitaire*, 8: 1841, 9.
69. P. Robin, *L'Éducation intégrale*, 16. 4. 1895.
70. Deslinières, Lucien. *L'application du système collectiviste*. Préf. de J. Jaurès. Paris: Revue socialiste, 1899, 85.
71. Publicaiton des mss., *La Phalange*, 2: 1848, 113.
72. Alhaiza, Adolphe. *Historique de l'école sociétaire fondée par Charles Fourier. Suivi d'un résumé de la doctrine fouriériste*. Paris: La Rénovation, 1894, 87.
73. Arcès-Sacré, [pseud. de Louis Sacré] et Léon Marot. *Démonstration du socialisme par le droit naturel*. Paris: Le Prolétariat, 1890, 166.
74. Volapük veut dire langue du monde – de *pük*, langue, et *vola*, génitif de *vol*, monde. Simple!
75. Beaufront, Louis de et Louis Couturat. *Dictionnaire français-ido*. Paris: Impr. Chaix, 1915.
76. L'expression est d'U. Eco. Léon Bollak invente la Langue Bleue qu'il dédie «Aux Futurs États-Unis de la Civilisation, cette langue fédérale», *La langue bleue (bolak), langue internationale pratique*. Paris: La Langue bleue, 1899.
77. Renard, Georges. *Le régime socialiste*. Paris: Alcan, 1898, 72.
78. *Voyage en Icarie. Roman philosophique et social*. 2e éd. Paris: Mallet, 1842, 2. Auguste Comte avait proposé un «italien systématisé par des modifications convenables».

79. Hervé, *L'Internationalisme*, 165.

80. Avec des objections évidemment et des chamailles infinies propres aux milieux libertaires: «le simple bon sens n'indique-t-il pas le choix d'un idiome vivant» comme l'anglais, plutôt qu'un langage artificiel, demande le compagnon Ém. Armand, *Qu'est-ce qu'un anarchiste?*, 167. Il y avait encore des querelles entre zélotes de l'Ido – seul concurrent réel de l'esperanto vers 1910 – du Spokil, de l'Idiom Neutral, de l'Adjuvento, du Dilpok, du Solrédo etc. voir débat dans *l'Almanach de la révolution 1908*, 41, qui préfère au bout du compte l'esperanto qui «sert la cause de la révolution ... en facilitant la vie internationale, en donnant aux organisations ouvrières de tous les pays le moyen de s'entendre sans intermédiaire.»